



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
05 au 09
Janvier
2026

UCAD : Le professeur Moussa Seydi décortique les leçons de la COVID-19 lors d'une leçon inaugurale



Après dix ans de suspension, la traditionnelle leçon inaugurale de la rentrée académique s'est tenue ce jeudi 8 janvier 2026 au centre de conférence de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). Pour cette reprise, l'institution a fait appel au professeur Moussa Seydi, scientifique de classe exceptionnelle et chef du service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Fann, pour traiter du thème : « Un futur sans pandémie ? Leçons de la Covid-19 ».

Auteur de plus de 500 publications et professeur associé à l'Université de Washington, le professeur Seydi a souligné la résilience et l'efficacité du système de santé sénégalais. « Le Sénégal a pu travailler comme il se doit malgré les faibles moyens. Il y a eu des problèmes, mais ils ont pu être réglés durant la pandémie », a-t-il déclaré, saluant au passage la solidarité exemplaire des populations qui a été le moteur de la riposte.

Dix piliers pour anticiper les crises futures

Pour mieux se préparer aux menaces sanitaires émergentes et minimiser leurs impacts, le professeur Seydi a exposé dix leçons essentielles tirées de la crise de 2020. Il préconise notamment l'harmonisation de la réponse politique et scientifique, le respect de la liberté académique, ainsi que la lutte contre la stigmatisation et les iniquités sociales.

Il a également mis en avant la nécessité de prévoir des scénarios possibles, de prendre en charge les problèmes psychologiques et économiques, et d'intégrer l'intelligence artificielle dans la veille sanitaire. Au-delà de l'aspect technique, l'éminent chercheur a insisté sur le socle des valeurs : « On ne peut pas développer un pays si les gens ne croient pas en eux-mêmes et s'ils ne mettent pas les valeurs éthiques et morales en avant », a-t-il martelé.

Un appel à la synergie entre science et politique

Le recteur de l'UCAD, le professeur Alioune Badara Kandji, a félicité l'orateur pour la clarté et la pertinence de ses réflexions. Selon lui, il était impératif de mener cette réflexion académique sur une pandémie aussi récente afin de guider les mesures de prévention futures.

Le recteur a particulièrement insisté sur la nécessité d'une collaboration étroite entre les différents pouvoirs. « Il est possible d'éviter la survenue de pandémies, mais cela nécessite une synergie entre les différents acteurs, notamment les scientifiques, les hommes d'État et les hommes politiques », a ajouté le professeur Kandji. Il a conclu en rappelant que l'éducation des masses reste une arme fondamentale pour transformer les attitudes et prévenir l'apparition de nouveaux fléaux.

https://www.seneweb.com/fr/news/Sante/ucad-le-professeur-moussa-seydi-decortique-les-lecons-de-la-covid-19-lors-dune-lecon-inaugurale_n_479950.html

NATIONALE

DÉCÈS DU PR SEYDOU MADANI SY, GRANDE FIGURE DE L'UNIVERSITÉ ET DE L'ÉTAT SÉNÉGALAIS



Le Sénégal a perdu, ce jour à Dakar, l’une de ses plus éminentes figures intellectuelles et institutionnelles. Le Professeur Seydou Madani Sy, ancien recteur de l’Université de Dakar, ancien ministre, ancien Médiateur de la République et ancien membre de la CNRI, s’est éteint, informe une source médiatique, laissant derrière lui un héritage académique, politique et scientifique considérable.

Né le 16 novembre 1933 à Dakar, Seydou Madani Sy a incarné l’excellence universitaire sénégalaise dès les premières décennies de l’indépendance. Archiviste paléographe, issu de la promotion 1961 de l’École nationale des Chartes de Paris, il poursuit un brillant parcours académique entre les universités de Caen et de Paris, avant d’obtenir un doctorat en droit à l’Université de Dakar en 1964, puis l’agrégation de droit public en 1966.

Il entame sa carrière universitaire à l’Université de Dakar où il gravit tous les échelons, de maître de conférences à professeur de droit public à la Faculté de droit et des sciences économiques. Doyen de cette faculté de 1968 à 1971, il marque l’histoire de l’enseignement supérieur sénégalais en devenant, le 20 juillet 1971, le premier Sénégalais nommé recteur de l’Université de Dakar, fonction qu’il occupera d’octobre 1971 à février 1986.

À l’issue de son parcours universitaire, le Pr Sy met son expertise au service de l’État. Il est nommé ministre de la Justice, Garde des Sceaux, de 1986 à 1989, puis ministre conseiller spécial. En 1990, il est désigné ambassadeur de la République du Sénégal auprès du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord, poste qu’il occupe jusqu’en 1993.

De retour au pays, il rejoint la Présidence de la République comme ministre conseiller spécial du président Abdou Diouf de 1993 à 1997, avant d’être nommé Médiateur de la République du Sénégal, fonction qu’il exercera de 1997 à mai 2003, contribuant à l’enracinement du dialogue institutionnel et de la gouvernance démocratique.

Auteur de nombreux ouvrages et articles en droit constitutionnel et en finances publiques, Seydou Madani Sy a également été un ardent défenseur de la Francophonie dans un contexte de mondialisation. Il fut membre fondateur du Conseil d’administration de l’Université Senghor d’Alexandrie, en Égypte. Après sa retraite de la Fonction publique, il se consacre à la recherche en science politique et à l’histoire de la période coloniale du Sénégal et du Soudan français au XIX^e siècle.

<https://www.rts.sn/actualite/detail/a-la-une/deces-du-pr-sey-dou-madani-sy-grande-figure-de-luniversite-et-de-letat-senegalais>

Daouda Ngom insiste sur la préservation de l'attractivité et l'excellence de l'Ucad



Le ministre de l’Enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation, Daouda Ngom, a exhorté, jeudi à Dakar, à préserver l’attractivité de l’Université Cheikh Anta Diop (Ucad), laquelle demeure, selon lui, l’une des meilleures en Afrique francophone. «Malgré tout ce qu’on dit, l’Ucad demeure l’une des meilleures université d’Afrique francophone», a-t-il déclaré à la fin de sa visite au Centre des œuvres universitaires (Coud) et au Rectorat de l’université Cheikh Anta Diop. «C’étaient des échanges très importants avec les autorités rectores, les syndicats, et les chefs d’établissement sur les difficultés, mais également voir comment faire pour continuer à faire rayonner l’Ucad comme une des meilleures universités en Afrique francophone», a-t-il ajouté.

Le ministre a visité des chantiers de construction de centres d’hébergement au Coud, avant de se rendre au Rectorat pour échanger avec le Recteur et son équipe, mais aussi avec les chefs d’établissement, les syndicats, entre autres. «Nous avons visité les chantiers de logements à la cité Aline Sitöe Diatta ex-Claudiel que l’Etat est en train de construire (avec un partenaire), cinq bâtiments de 3500 lits. Nous étions passés pour voir l’état d’avancement des travaux, parce que le besoin en hébergement devient de plus en plus criard à l’Ucad car nous avons plus de 95 000 étudiants aujourd’hui», a expliqué Daouda Ngom.

«Nous avons également échangé avec toutes les composantes de l’université (directeurs d’école et d’institut, représentants de syndicats, du personnel et d’étudiants, des repreneurs de restaurants. Ça nous a permis de recueillir leurs doléances et également les rassurer que l’Etat est là pour les accompagner pour une stabilité du milieu universitaire», a ajouté le ministre.

Il a aussi demandé au Recteur de travailler un peu plus sur le désengorgement de l’Ucad dont le nombre d’étudiants est estimé à 95 000 actuellement, ce qui devrait passer par la digitalisation, mais surtout l’orientation de nombreux nouveaux bacheliers vers d’autres universités publiques du Sénégal. Daouda Ngom a aussi visité les locaux de l’Autorité nationale d’assurance qualité de l’enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation (Anaq-Sup), situés à la cité Keur Gorgui à Sacré-Cœur.

<https://lequotidien.sn/daouda-ngom-insiste-sur-la-preservation-de-lattractivite-et-lexcellence-de-lucad/>

Saint-Maixent-l'École. Ciné-conférence autour du Sénégal



Au fil des kilomètres parcourus du nord au sud, le long des côtes de l’Atlantique, le Sénégal dévoile une beauté insoupçonnée sur des terres historiques. De la ville de Saint-Louis tout au nord au Cap-Skir-ring à l’extrême sud, en passant par l’île de Gorée, le lac Rose, le désert de Lompoul ou encore la région du Siné-Saloum, je vous emmène jusqu’en Casamance à la découverte de la légendaire hospitalité sénégalaise, la téranga. Pays riche en histoire et en culture, le Sénégal recèle des trésors cachés et une grande palette de paysages rythmés par la rencontre des différentes ethnies du pays explique Marc Temmerman.

Le film tentera de définir la notion de téranga en mettant en perspective le passé colonial du Sénégal et le visage actuel d’un pays kaléidoscope, touché par la pauvreté mais réellement ouvert au monde, à l’image d’une porte vers l’Afrique. Inspiré par les roulements de la mer et les rencontres spontanées, le film défend un témoignage unique, à la fois sensible et poétique, informatif et profondément humain.

À travers le monde
Diplômé en journalisme en 1997, Marc Temmerman entame sa vie par de nombreux voyages, sac à dos, à travers le monde. Il se lance ensuite dans une carrière de documentariste. Ses films, principalement diffusés sur Canal +, Arte et la RTBF, l’ont amené à voyager à travers le monde dans des conditions exceptionnelles.

<https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/-saint-maixent-lecole-79400/cine-conference-autour-du-senegal-1eea3910-431a-4b57-baed-f2f78e15980d>



La Fondation Sorbonne Université : 23 millions d'euros levés depuis 2009

Le mois dernier, la Fondation Sorbonne Université donnait sa soirée annuelle de remerciements à ses généreux donateurs, dans l'un de ses auditoriums, à Jussieu. Rien à voir avec les somptueux dîners de gala de l'Opéra de Paris ou du Louvre : il s'agissait pour la fondation de mettre en avant ses recherches stratégiques, avec cette année l'IA pour thématique.

Parmi une cinquantaine de projets de recherche financés par la fondation en 2025, elle a mis en avant quelques exemples représentant ses trois facultés : sciences et ingénierie, santé, lettres & humanités. Ainsi une première table ronde a montré à quel point une médecine augmentée pouvait être prometteuse, de la gestion des crises sanitaires au cancer. « L'IA peut sécuriser la médecine sans la déshumaniser. Un bon médecin doit être capable de challenger les résultats de l'IA et de discuter avec son patient des décisions suggérées », a souligné le professeur Serge Uzan, reconnaissant que l'intelligence artificielle peut entraîner une perte d'esprit critique et une forme de dépendance cognitive.

D'autres séquences se voulaient plus ludiques, à l'instar d'une saynète extraite de « L'Astrologue ou les faux présages ». Cette pièce en un acte résulte d'une collaboration entre Obvious, collectif d'artistes en intelligence artificielle, et le Théâtre Molière de Sorbonne Université, au sein du projet Molière Ex Machina, qui mobilise des spécialistes réputés pour produire une oeuvre fidèle au style du dramaturge mais rédigée intégralement par IA. Imaginant ce que Molière aurait pu écrire s'il avait vécu au-delà de 1673, la pièce aborde l'astrologie - un sujet qu'il avait effleuré sans jamais en faire le coeur d'une oeuvre.

« On prend le meilleur du théâtre, nourri de l'histoire de l'art, et le meilleur de l'IA, dont on interroge la puissance créatrice et les limites. C'est une aventure créative et scientifique déjà présentée à VivaTech, au Centquatre et au Théâtre de la Ville », a souligné Pierre-Marie Chauvin, vice-président Arts, Sciences, Culture et Société de Sorbonne Université. La docteure en histoire de l'art Gaëlle Lafarge a enchaîné avec le projet Delacroix numérique, destiné à approfondir la compréhension de l'oeuvre d'Eugène Delacroix.

« La Fondation est essentielle pour accompagner les actions les plus structurantes de la Sorbonne Université, renforcer son influence dans ses domaines clés et lutter contre la précarité étudiante par des bourses. Nous sommes une université pluridisciplinaire, ouverte sur la société et sur le monde, soucieuse de valoriser le transfert de ses recherches vers ses partenaires entreprises », a rappelé aux mécènes la présidente de Sorbonne Université, Nathalie Drach-Temam.



Modernisation des universités pour en faire un établissement d'enseignement supérieur : normes rigoureuses, développement durable



Lancement d'un pôle d'innovation et de l'IA au Pôle scientifique et technologique de Sidi Abdallah



Journées des sciences de la santé : Savoirs endogènes et innovation pour une santé équitable au cœur de la 5 édition



Cette mesure est considérée comme un « frein » nécessaire pour éviter une situation où l'on observerait une augmentation massive du nombre d'établissements et de noms sans amélioration correspondante de la qualité, tout en contribuant à rationaliser et à standardiser le système d'enseignement supérieur de manière substantielle.

Selon le projet de décret, pour être reconnue comme université, une institution d'enseignement supérieur doit remplir une série de conditions, notamment : un minimum de 25 000 étudiants inscrits dans des programmes de formation réguliers ; au moins 60 % des enseignants-chercheurs titulaires d'un doctorat ; et un minimum de 20 % de ses recettes totales provenant d'activités scientifiques et technologiques ...

Le professeur agrégé Dr. Thai Ba Can, recteur de l'université Gia Dinh (Hô Chi Minh-Ville), s'est dit préoccupé par les différences qui subsistent entre le projet de décret et le document juridique officiel, tandis que les universités ont besoin d'un « plan final » servant de base à sa mise en œuvre.

Selon le professeur agrégé Thai Ba Can, les concepts d'« université », d'« école universitaire », d'« établissement membre » et d'« établissement affilié » sont actuellement largement utilisés, mais manquent de clarté quant au modèle à suivre. Il estime que, dans une perspective à plus long terme (10 à 15 ans), alors que le Vietnam ambitionne de se doter d'universités de recherche de premier plan, il est essentiel de définir clairement ce modèle. « Une grande université n'est pas forcément synonyme de grande université, et une grande université n'a pas nécessairement besoin d'être immense », a-t-il souligné.

M. Can a cité des universités de recherche de premier plan comme le California Institute of Technology (Caltech, États-Unis), qui n'accueillent que quelques centaines d'étudiants par an mais figurent néanmoins parmi les meilleures universités au monde . Par conséquent, selon lui, la réglementation exigeant un minimum de 25 000 étudiants peut certes contribuer à la création de grandes universités, mais elle ne suffit pas à garantir la qualité de l'enseignement. Distinguer clairement les universités de recherche, les universités appliquées et les universités à vocation professionnelle permettra d'éviter le malentendu d'un modèle unique pour tous

<https://www.vietnam.vn/fr/nang-truong-dai-hoc-len-dai-hoc-tieu-chuan-nghiem-ngat-phat-trien-ben-vung>

L'Union algérienne des sociétés d'assurance et de réassurance (UAR), en partenariat avec des établissements académiques et techniques spécialisés, a procédé, jeudi, au lancement d'un pôle pour l'innovation et l'intelligence artificielle (IA) au niveau du Pôle scientifique et technologique "chahid Abdelhafid-Ihaddaden" à la ville nouvelle de Sidi Abdallah, lequel constituera un trait d'union entre le milieu académique et de recherche et le tissu économique national, notamment financier.

Ce pôle, dont le lancement a été supervisé par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari, vise à stimuler l'innovation dans le secteur des assurances et à intégrer les applications de l'IA, en encourageant la recherche appliquée et en expérimentant les solutions innovantes, dans le cadre du rapprochement entre l'Université et le secteur des finances, à travers la formation d'étudiants spécialisées et leur recrutement dans le secteur des assurances, avant de leur permettre de proposer des solutions numériques innovantes au profit des sociétés dans un environnement incitatif.

La convention de création du pôle a été signée par M. Ahmed Medeghri, directeur de l'Ecole nationale supérieure des mathématiques (ENSM), et M. Youcef Benmicia, président de l'UAR, M. Ahmed Semri, directeur du Centre de recherche en mathématiques appliquées, M. Abdelmalek Bachir, directeur de l'Ecole nationale supérieure d'intelligence artificielle (ENSIA), M. Abdelghani Sefal, directeur de l'incubateur industrielle "Taus Innovation Center", M. Mouloud Koudil, directeur de l'Ecole supérieure de l'informatique, ainsi que M. Ikram Eddine Hichour, directeur du Laboratoire algérien de l'innovation financière " Algeria Finlab ".

A cette occasion, le ministre a affirmé que le lancement de ce pôle incarne l'orientation de l'Algérie vers la construction d'une économie de connaissance innovante et numérique, et ce en phase avec le programme du gouvernement et des objectifs tracés au titre de la vision de développement du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, pour la période 2024-2029.

Il a expliqué que ce projet reflète les efforts visant à valoriser le capital humain national formé dans les universités algériennes, relevant que ce pôle nouvellement créé est à même d'apporter des solutions innovantes pour renforcer et soutenir le développement économique national.

L'Unité de formation et de recherche en sciences de la santé (UFR-SDS) de l'Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ) a donné, le mercredi 7 janvier 2026, le coup d'envoi de la 5e édition de ses journées scientifiques. La cérémonie d'ouverture, empreinte de solennité et de convivialité, s'est tenue sous le patronage du président de l'université Joseph Ki-Zerbo, le Pr Jean-François Silas Kobiané. Elle a également été parrainée par le Pr Tinga Robert Guiguemdé, professeur émérite de parasitologie-mycologie et figure emblématique du monde scientifique burkinabè. Cette rencontre académique et scientifique se déroule jusqu'au vendredi 9 janvier 2026, au cœur du campus de l'UJKZ, à Ouagadougou.

Placée sous le thème « Savoirs endogènes et innovations en santé pour un accès équitable aux soins au Burkina Faso », le président de l'université Joseph Ki-Zerbo, le Pr Jean-François Kobiané, a salué la qualité de l'organisation et la richesse du programme des 5e journées des sciences de la santé. Il a adressé ses félicitations à la direction de l'UFR Sciences de la santé, à la Société des sciences de la santé du Burkina Faso (SOSSA-BF), ainsi qu'au comité d'organisation, soulignant l'importance de telles rencontres dans la vitalité scientifique de l'institution.

Le Pr Kobiané a rappelé la vision stratégique de l'université Joseph Ki-Zerbo : être une université de référence en matière d'enseignement supérieur et de recherche, profondément ancrée dans son environnement tout en restant ouverte à l'international. Une ambition qui trouve une illustration concrète dans les activités de l'UFR Sciences de la santé, engagée à travers la formation, la recherche et le service à la communauté autour d'un enjeu vital : la santé des populations.

Parrain des 5e Journées scientifiques de l'UFR Sciences de la santé, le général Pr Tinga Robert Guiguemdé, professeur émérite de parasitologie-mycologie, est une figure tutélaire de la recherche en santé au Burkina Faso. Il est membre fondateur et le premier président de l'Académie nationale des sciences, des arts et des lettres (ANSAL-BF). Il a dit avoir accepté cette responsabilité avec « honneur et humilité », y voyant une invitation à poursuivre son engagement au service de la communauté académique et sanitaire du Burkina Faso.

À la lecture du programme, il a souligné la cohérence d'une démarche qui fait dialoguer les racines et l'avenir, les savoirs ancestraux et les avancées de la science moderne. Pour l'éminent parasitologue, l'animation scientifique et le partage des connaissances constituent depuis toujours un levier majeur du développement socio-économique, conviction qui l'avait conduit, dès 1994, à fonder la Société burkinabè de parasitologie, première société savante médicale spécialisée du pays. Revenant sur les thématiques phares des journées, le parrain a rappelé le long combat scientifique mené pour faire reconnaître la médecine traditionnelle, la pharmacopée et les savoirs endogènes, longtemps relégués à la périphérie de la recherche.

<https://lefaso.net/spip.php?article143596>